

LE FANTASQUE.

Revue Critique et Littéraire

DES HOMMES ET DES CHOSES.

JE N'OBEIS NI NE COMMANDE À PERSONNE, JE VAIS OU JE VEUX, JE FAIS CE QUI ME PLAÎT,
JE M'EN VAIS COMME JE VEUX, ET JE MÈURS QUAND IL LE FAUT.

Vol. 7.] QUEBEC, 20 JANVIER 1849. [No. 25

LITTÉRATURE.

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Depuis cinq ou six ans, Marcel travaillait à ce fameux tableau qu'il affirmait devoir représenter le *Passage de la Mer Rouge*, et depuis cinq ou six ans ce chef-d'œuvre de couleur était refusé avec obstination par le jury. Ainsi, à force d'aller et de revenir de l'atelier de l'artiste au Musée, et du Musée à l'atelier, le tableau connaissait si bien le chemin, que, si on l'eût placé sur des roulettes, il eût été en état de se rendre tout seul au Louvre. Marcel, qui avait refait dix fois et remanié du haut en bas cette toile, attribua à une hostilité personnelle des membres du jury l'ostracisme qui le repoussait annuellement du Salon Carré; et, dans ses moments perdus, il avait composé en l'honneur des corbères de l'Institut un petit dictionnaire d'injures avec des illustrations d'une férocité aiguë. Ce recueil, devenu célèbre, avait obtenu dans les ateliers et à l'École des Beaux-Arts le succès populaire qui s'est attaché à l'immortelle complainte de Jean-Bélin, peintre ordinaire du grand sultan des Turcs: tous les rapins de Paris en avaient un exemplaire dans leur mémoire.

Pendant long-temps, Marcel ne s'était pas découragé des refus acharnés qui l'accueillaient à chaque exposition. Il s'était confortablement assis dans cette opinion, que son tableau était, dans des proportions inoindres, le pendant attendu par les *Noces de Cana*, ce gigantesque chef-d'œuvre dont la poussière de trois siècles n'a pu ternir l'éclatante splendeur: aussi, chaque année, à l'époque du Salon, Marcel envoyait son tableau à l'examen du jury. Seulement, pour dérouter les examinateurs et tâcher de les faire fuir, dans le parti pris d'exclusion qu'ils paraissaient avoir envers le *Passage de la Mer Rouge*, Marcel, sans rien déranger à la composition générale, modifiait quelques détails et changeait le titre de son tableau. Ainsi, une fois, il arriva devant le jury sous le nom de *Passage d'un Rubicon*; mais Pharaon, mal déguisé sous le manteau de César, fut reconnu et fut repoussé avec tous les honneurs qui lui étaient dus.

L'année suivante, Marcel jeta sur un dos plans de sa toile une couche de blanc simulat la neige, planta un sapin dans un coin, et, habillant un Égyptien en nadié de la garde impériale, baptisa son tableau: *Rassage de la Bérézina*.

Le jury, qui avait ce jour-là recours à ses lunettes sur le parement de son habit aux palmes vertes, ne fut point dupe de cette nouvelle ruse. Il reconnut parfaitement la toile obstinée, surtout à un grand diable de cheval multicolore qui se cabrait au